

Les Comtés, terre de frontière, dans la littérature catalane du baroque

Eulàlia Miralles

Pendant les périodes d'instabilité politique, durant les guerres ou lors des révolutions, arts et littérature évoquent souvent les événements historiques. Par leur situation géopolitique, les Comtés,¹ point de friction entre l'Hispania et la Gaule, sont des territoires qui, de longue date, ont été revendiqués par l'une et l'autre et sont devenus un motif de querelle entre les défenseurs des deux adscriptions; ils constituent donc, par conséquent, un élément récurrent de la littérature, particulièrement présent dans l'historiographie.

Nous trouvons dans la production historique du XVII^e siècle —mais également auparavant— un ensemble de lieux où les historiens catalans défendent l'appartenance catalane des comtés du Roussillon et de la Cerdagne tant face aux aspirations françaises que face au courant de pensée, soutenu par les chroniqueurs castillans et aragonais de plus large diffusion à cette époque là, qui les situent en dehors de la juridiction hispanique. Entre autres, s'avèrent significatifs les ouvrages du jésuite Pere Gil, du juriste Jeroni Pujades, du roussillonnais Andreu Bosch dans le *Summari* (Bosch décrit le Principat et les Comtés comme un territoire unique, tout en revendiquant le caractère spécifique des Comtés) et Esteve de Corbera dans la *Cataluña ilustrada*, et l'établissement des limites frontalières devient motif de discussion jusqu'à l'annexion du territoire à la France et même au-delà, comme le prouve, par exemple, le *Resumen historial de las grandezas y antigüedades de Gerona* de Joan Gaspar Roig i Jalpí. Parallèlement, et surtout avec le climat qui règne pendant

1. Les Comtés du Roussillon et de la Cerdagne englobaient aussi les terres du Conflent, le Vallespir et le Capcir; des territoires qui aujourd'hui se trouvent sous souveraineté française, aussi connus sous l'appellation de Catalogne du nord.

le processus révolutionnaire, prolifèrent les oeuvres qui ont pour objectif principal de marquer les limites politiques du territoire, dans lesquelles les Comtés acquièrent une grande importance.

Prenons par exemple le cas de Corbera, qui dédie le chapitre six du livre premier de la *Cataluña ilustrada*, écrit pendant le premier tiers du XVII^e siècle et publié à Naples en 1678, à la démonstration que le Roussillon et la Cerdagne “*deven entrar en la circunferencia de Cataluña*” en utilisant des mots que nombre d’autres historiens contemporains pourraient s’approprier:

Ciñen a Cataluña los reynos de Francia, Aragón y Valencia, y el mar Mediterráneo (...). Antes que vengamos a lo más particular de su descripción, para que no se yerre en los límites que le daremos, digamos algo aunque deprissa de los condados de Rossellón y Cerdaña, que son miembros tan principales desta monarquía, si deven ponerse en la circunferencia de Cataluña como parte della, y de España, o si pertenecen a la Galia Narbonense, como algunos pretenden para aver de tratar separadamente de sus términos y demarcación. Mi intento principal en estos principios no es escribir solamente las cosas en el estado en que hoy las vemos, sinó también en el que tuvieron en aquella antigüedad, quando España se dividía sólo en Citerior y Ulterior (...). Sigán los cosmógraphos y historiadores antiguos las demarcaciones de aquellos tiempos sugetas a la voluntad y los decretos de los emperadores romanos, cuyo era el imperio, o al poder y violencia de las naciones bárbaras que le tuvieron después en España, que éstos no tocan a lo que agora es Cataluña, porque entonces aún no tenía este ser y esta forma de provincia diferente de las demás. (ESTEVE DE CORBERA, *Cataluña ilustrada*, pp. 25-29)

L’auteur défend d’une manière détaillée la catalanité —et, par extension, l’hispanité— des Comtés, démontant les arguments contraires, décrivant les habitants comme Catalans de coeur et de fait (“*son todos los de aquellas fronteras tan catalanes en el amor y fidelidad a sus reyes y en el aborrecimiento al francés*”; *ibid.*, p. 26) ainsi qu’eux-mêmes et leur territoire en tant que muraille face aux influences étrangères (“*introduzida la Monarquía y nobleza catalana, ningunos tienen en ella más naturaleza y raíces que los de aquellas fronteras, a quien puso el cielo como baluarte y defensa de todo el cuerpo del estado*”; *ibid.*, p. 29). Nous remarquons que Corbera fait référence aux hommes “de ces frontières-là” quand il parle des habitants des Comtés, parce que ce territoire est perçu comme une terre de frontière, et cette perception ne changera pas, même si, tout au long du siècle, les Catalans ont pu voir modifiée son appartenance à la monarchie hispanique ou française et, par conséquent, leur représentation des Français.

Toutefois, l’opération de revendication, fut-elle d’un bord comme d’un autre, n’est pas nouvelle à ce moment-là: l’importance de la fixation du concept de frontière, la délimitation du territoire, est déjà présente au début du xve siècle, car en établissant les contours se marquaient les limites stratégiques, et à la fois, se configurait une identité collective d’un côté et de l’autre, un réseau de loyautés qui, forcément, émerge et se dessine toujours en opposition à d’autres, dans l’altérité. Dans l’oeuvre et les attitudes politiques de Joan Mar-

garit i Pau (1422-1484), évêque d'Elna et de Girona, est présente une franco-phobie toujours en relation avec la préoccupation pour l'avenir du Roussillon et de la Cerdagne. Celle-ci est une des lignes thématiques les plus importantes de sa production, qui laissera son empreinte dans l'historiographie postérieure. Nombre d'historiens catalans qui écrivent après Margarit font valoir et utilisent son oeuvre quand ils parlent des Comtés; mais il ne s'agit pas seulement des auteurs catalans: la *Marca Hispanica*, de l'érudit béarnais Pierre de Marca, publiée en 1688 mais écrite auparavant, utilisera les idées de Margarit pour les réfuter, dans une nouvelle tentative de légitimation de la francisation historique des Comtés. Marca y explique que le comté du Roussillon, depuis les Anciens, a été adscrit à la Gaule Narbonnaise, bien que quelques auteurs postérieurs assurent qu'il faut l'intégrer dans Hispania et fixer les limites de la Tarraconnaise dans le littoral de Leucate.

Les oeuvres de nature historiographique du XVII^e siècle présentent, pour la plupart, des descriptions générales du territoire, en poursuivant ainsi une tendance qui croît à partir de la seconde moitié du siècle antérieur, avec la montée en puissance des études géographiques et la prolifération de cartes du territoire; c'est là que l'on a l'habitude de joindre la description des territoires limitrophes. En plus, et mis à part les oeuvres historiographiques avec un matériel géographique auxiliaire, la géographie en tant que matière indépendante et la cartographie traitent également de ces territoires. Les descriptions des Comtés trouvées dans les oeuvres énoncées jusqu'à présent sont généralement d'ordre pratique, des parcours exempts de fioritures rhétoriques et littéraires qui ont pour finalité la délimitation du territoire. En théorie, ces descriptions puisent leurs origines dans des sources originales et de l'observation directe, mais ce n'est pas toujours le cas. En effet, la géographie interprétée comme un outil pour la configuration de l'État —c'est-à-dire, comme discipline au service d'intérêts déterminés— inclut tout type d'éléments, naturels, sociolinguistiques, anthropologiques, etc., et, parfois, elle s'entretient dans la description physique, la toponymie, l'archéologie et les éléments mythiques entre d'autres aspects.

Ainsi, le sort des territoires catalans du Nord en tant que thème littéraire de l'époque moderne, si la littérature est entendue au sens large du terme, est significatif. Dans une période au cours de laquelle les Comtés sont menacés et deviennent un motif de querelles entre les agents impliqués, c'est en particulier leur importance stratégique d'un point de vue politique qui les convertit en objet littéraire. Le récit narratif historique, baroque et antérieur, en comporte de nombreux et s'amuse à fixer les limites physiques du territoire au Nord et les prend comme référent, comme cela a déjà été évoqué, mais la mémorialistique et l'épistolographie s'occupent aussi de décrire le territoire. Par exemple, les *dietaris* [autobiographies] de la Guerre des Segadors (1640-1659) se figent avec les campagnes militaires et, de gré ou de force, situent

les endroits où se déroulent les événements et quelquefois s'attardent à la description. Nous avons aussi des exemples de correspondance qui traitent de la question, comme les lettres de Joan Trigall, prêtre de Puigcerdà, qui précèdent le processus révolutionnaire du début du xvii^e siècle. Trigall, ayant réussi son objectif d'être l'informateur d'un des historiens les plus connus de l'époque, Jeroni Pujades, parcourt les Pyrénées et les décrit: limites, orographie, hydrographie, climat, etc. Dans le cas de cet auteur, nous pouvons parler d'un écrivain à la fois historien et animé de vellétés littéraires. Il contemple les Pyrénées et affirme:

Posat allí, moltes coses me causaren admiració, principalment lo vèurer aquella immensitat de montanyes, que pareix estant en competència qual punta pujava més, i són innumerables a modo de pans de sucre o puntes de diamant, inaccessible, que pareixen amenaçar al cel, i en los espais d'unes a altres hi ha serres i enclotades, en moltes de les quals viu grandíssimes basses o estanys, perquè en totes aquelles montanyes sont molt espesses les fonts, de les quals se apluga i embassa la aigua en aquelles enclotades fins que troba eixida, despedint-se per unes parts i altres vèries riberes. (...) La varietat del país causa una gentil i estranya perspectiva, perquè ja se empina en moltes i diferents puntes i serres, ja es desplega i humilia en baixes valls i enclotades, ja es torna alsar en moltes i variades collades; allí baix apar un estany, allí una riera, allí una font, allí una congesta de blanca i freda neu, i tanta varietat de roques, pujades i devallades, puntes, pyràmides, riscos, despenyaderos, ab una sorda harmonia que lo fresc aire i vent i aigua causa per aquelles concavitats, al[t]s i baixos que elèvan lo enteniment a la consideració de la omnipotència, sabiduria i grandesa de Déu.²

Le texte de Trigall est rédigé dans un style descriptif fondé sur le paysage, détaillé et plein de subtilités.³ Il est fort possible que ce même prêtre de Puigcerdà soit l'auteur, en 1603, d'une description historique et géographique du lieu où il vivait, la Cerdagne, une terre qu'il connaissait bien et qu'il lui plaisait de parcourir à pied, de telle sorte que lorsqu'il décida de contacter Pujades et de correspondre avec lui, il était habitué à explorer et décrire ce pays.⁴

Le cas évoqué de Trigall, la correspondance avec Jeroni Pujades, doit aussi être mis en relation avec la nécessité d'écrire l'histoire du territoire, de le délimiter, avec la volonté de contribuer —de façon modeste, même par l'intermédiaire d'un autre— à l'élaboration de l'"histoire officielle" de leur nation. De toute façon, l'intérêt pour l'histoire, la géographie et la situation politique des Comtés va au-delà du récit de non-fiction. Même s'il est difficile de rencontrer beaucoup d'oeuvres dans lesquelles les faits quotidiens avec des claires références aux territoires catalans du Nord sont transposés dans le monde littéraire, il existe néanmoins des textes qui recréent le thème du territoire de frontière avec la Gaule. L'exemple paradigmatique, car étudié et révélateur, sont les *Il·lustracions dels Comtats de Rosselló, Cerdanya i Conflent* du notaire d'Illa Joan Francès Compte.⁵ Cette œuvre-ci, à mi-chemin entre le traité et le dialogue, reconstitue un cadre pastoral unique dans la littérature catalane de la fin du xvi^e siècle. L'œuvre se divise en deux livres: le premier est un

2. Les lettres de Trigall à Pujades ont été éditées partiellement par Josep Sanabre en 1965. Elles peuvent se lire dans *La Cerdanya. Resum històric de la Cerdanya i descripció inèdita per M. Trigall l'any 1611*, Societat Aliança d'Arts Gràfiques, Barcelone, 1965.

3. Pour l'évolution du concept de "paysage" dans les lettres catalanes et en relation avec les montagnes, voir ROMA, Francesc, *Del paradís a la nació. La muntanya a Catalunya. Segles xv-xix*, Cossetània, Valls, 2004, spécialement p. 5 et ss. Roma explique que pendant le xviii^e siècle le concept de "paysage" n'était pas compris comme l'aspect d'un endroit naturel (et, par extension, d'un pays), qui est ce que nous comprenons maintenant, mais que le mot était lié au monde de la peinture et que c'est à partir de cette époque que nous commençons à trouver les premières descriptions en termes paysagistiques du pays; et il cite, comme cas exceptionnels au xvii^e siècle, la description de la Seu d'Urgell réalisée par Esteve de Corbera à la *Cataluña ilustrada* et celle de la Vall de Núria de Francesc Marès.

4. À propos de l'œuvre et la possible attribution à Trigall, voir *Repertori de manuscrits catalans (1474-1620). Volum I*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 1998, pp. 162-164.

5. Édition par Joan TRES: Curial Ed., Barcelone, 1995.

traité géographique où sont décrites les limites des comtés pyrénéens, très utile à un moment où les frontières étaient souvent attaquées par les *bandolers* et les huguenots; le deuxième est un dialogue dogmatique sur l'histoire plus ancienne de ce territoire, depuis l'arrivée de Tubal jusqu'au règne de Gargoris (suivant le schéma des vingt-quatre rois primitifs d'Annio da Viterbo), et où Compte défend la catalanité des Comtés. Deux bergers, Térmens et Rosselló, proches de la nature du fait de leur métier, bon connaisseurs des territoires en litige (le premier revendique l'appartenance à la Gaule Narbonnaise et le second à l'Hispania Gothica), développent leur dialogue entre bergers depuis le Canigó, un endroit idéal pour observer à la fois l'Hispania et la Gaule. Or le traité n'est pas bien équilibré, plutôt le contraire, il est trop partiel: la voix du berger Rosselló est présente tout au long de huit chapitres, alors que Térmens ne dit pratiquement rien, et à un moment donné, il se contente seulement de reprendre Rosselló avec des réponses dont la finalité est de permettre à ce dernier de justifier son positionnement. L'évêque Joan Terés, qui nous est présenté comme l'instigateur de l'oeuvre de Compte, y a peut-être aidé. Cela étant, Compte représente un stade chronologique légèrement antérieur à l'époque qui nous intéresse ici.

A mi-chemin entre réalité et fiction —bien que la croyance de l'auteur était, comme celle de tout ceux qui écrivaient des oeuvres dévotes, de raconter des faits véridiques—, l'oeuvre du prêtre Francesc Marès *Història y miracles de la sagrada imatge de Nostra Senyora de Núria, lo santuari de la qual està en las montanyas dels Pirineus en lo comptat de Serdanya, del principat de Cathalunya en lo bisbat de Urgell...* (Antoni Lacavalleria, Barcelona, 1666) revisite également le paysage pyrénéen avec l'intention de situer géographiquement (première partie du livre) les miracles attribués à l'intervention de la Vierge (deuxième partie): "*Està edificada la santa capella de Nostra Senyora de Núria en lo mitg de las muntanyes del mateix nom, que són Anti-Pyrineus, de aquella branca o cordillera que comença des del mar Mediterràneo, entre Coblliure y Cap de Creus, la qual, pujant envers Tramuntana, divideix lo comtat de Rosselló de la terra de Empurdà, y, tirant demprés des del Cap de Canigó envers Ponent, separa los comptats de Conflent y Serdanya de Cathalunya*" (Francesc MARÈS, *Història y miracles...*, pp. 3-4). Marès prend le temps de décrire le paysage en détail, comme dans ce passage, où les rigueurs hivernales cèdent la place à la douceur de l'été:

Tant quant és aquest sant lloch de Núria rígid y inhabitable per lo gran fret en lo ivern, és regalat y delectable en lo estiu per la molta frescor de las montanyas, regalo de las ayguas fredas, diversitat de flors, cantars dels auçells y sutilitat dels ayres. Y axí en la primavera, quant ja la neu en la major part se és fusa, començan los sacerdots de habitar en aquella santa casa, hahont estan tot lo temps de l'estiu ab tanta comoditat que no es llegeix allí estiu sinó una continuada primavera, y tan fresca que encara en lo estiu cau en aquellas montanyas de Nostra Senyora alguna nevadeta. (ibid., p. 6)

La description du paysage se met, dans ce cas là, au service de la religion et de la dévotion: si les montagnes sont le lieu préféré par Dieu pour communiquer avec les hommes, il est logique qu'il s'agisse d'endroits adéquats pour y construire des temples, des monastères et des ermitages. En ce sens, la Catalogne, terre de montagnes, est donc un site privilégié.

De nos jours, il est possible de considérer avec le même regard les miracles et les légendes qui construisent et fondent l'imaginaire des terres catalanes du Nord. Les Comtés, les Pyrénées et le Canigó sont, depuis longtemps, un lieu avec une mythologie propre, avec un corpus légendaire très riche, et les récits de ces fables s'inscrivent dans le territoire. *Goges* qui tombent amoureux de mortels, jeunes pucelles enlevées, d'autres qui sont enfermées au coeur du Canigó, lacs habités par les démons, etc. D'entre tous ces lieux ressort le Canigó, la montagne la plus haute qui domine le paysage, le "*mons excelsus valde*" qui est immortalisé dans l'oeuvre de Gervasi de Tibury au début du XIII^e siècle, un espace physique que l'homme n'arrive pas totalement à soumettre et qui, par son caractère inconnu et énigmatique, devient un lieu idéal pour matérialiser les légendes. Nous trouvons ces histoires écrites d'auteurs et oeuvres de tout genre: aussi bien dans des textes contenant des éléments historico-géographiques que dans la littérature dévote et de création.

Les expériences personnelles et collectives nourrissent la littérature; la littérature les reflète consciemment ou non. C'est, donc, un miroir qui nous permet de voir, de lire clairement ou entre les lignes les intérêts des auteurs, d'en poursuivre l'empreinte et les accompagner tantôt d'un point de vue personnel comme collectif. Ainsi, à des degrés divers, les manifestations littéraires récréent-elles au fur et à mesure un cadre géographique à propos des événements qui secouent et bouleversent le Principat à l'époque du baroque, ou bien aident-elles à bien situer l'imaginaire collectif dans des récits miraculeux et légendaires. Comme nous l'avons vu, la littérature "au sujet" des Comtés n'en est pas l'exception. Toutefois, ce n'est pas uniquement la prose qui en parle, mais également la poésie. La tradition mythique et l'actualité politique se situent au-delà des limites entre les genres littéraires, elles y sont plus ou moins présentes ou perceptibles.

Pendant la Révolution catalane de 1640, la culture de la poésie politique et de propagande est importante et significative. La guerre est omniprésente dans l'imaginaire collectif, elle maîtrise pratiquement tout et la littérature en est aussi imprégnée. La poésie politique, qui mélange éléments populaires et cultes, est généralement transmise par voie manuscrite (même si les sources imprimées ne sont pas rares) et est parvenue le plus souvent jusqu'à nous de façon anonyme. Ce sont des oeuvres qui réalisent la description du moment, l'actualité, parce que la thématique qui y est dépeinte renvoie directement à des événements politiques concrets, à des actions belliqueuses déterminées, historiquement datables et où la présence de personnages en chair et en os,

c'est-à-dire, réels, est marquante. Les compositions poétiques qui traitent le sujet tout au long de la Révolution sont nombreuses, mais c'est surtout pendant les premières années qu'elles sont le plus abondantes.

La pièce ayant pour titre *Quexa dels Pirineus i sa descripció* serait datée de la fin de 1646 ou début 1647, au cœur de la Guerre des Segadors. Elle est écrite par un auteur anonyme qui défend une Catalogne française et nie explicitement la possibilité, qui avait déjà été évoquée pendant les conférences de Münster, de fragmenter le Principat et les Comtés. La composition est écrite en vers heptasyllabiques, suivant la structure de la *dècima espinela*, où le Canigó et les Pyrénées (ainsi que l'ensemble du territoire catalan, Principat et Comtés, parce que la partie représente l'ensemble) parlent à la première personne. Une prosopopée, pour le dire en langage rhétorique, dans laquelle est défendue l'adscription de la montagne à la Gaule. Bien que l'oeuvre qui nous est parvenue soit anonyme, nous savons, grâce au registre linguistique et à la décoration mythologique de la pièce, que l'auteur était cultivé, et nous pouvons déduire de son option idéologique qu'il faut l'attribuer au noyau profrançais du Principat. Laissant de côté le champ lexical belliqueux qui est présent dans toute la composition, propre à la situation de guerre qui sévissait en ce temps-là, alors que le présent et le futur des Comtés était négocié, la clarté de la notion de souveraineté qu'il contient mérite notre attention: Seuls le territoire et par extension ses habitants sont responsables de leur futur. Il est intéressant de reproduire la première *dècima* de cette pièce, par bouche du Canigó même, qui l'exprime de façon claire:

*Pus só lo príncep del cel
no he de dexar trapitjar-me.
¿Quants gegants, sols per mirar-me,
han de alçar los ulls al cel?
Jo só dels núvols quartel,
i seria cosa estranya
deixar partir ma montaña.
Entre totes jo só gall
i en fi, fins lo menor tall,
só de Gàl·lia i no de Espanya.*⁶

La description physique des Pyrénées et du Canigó que nous offre cette composition répond à une série de lieux communs et à des clichés qui se répètent à partir des premières visions littéraires à composants légendaires de l'endroit. La tradition décrit ces montagnes comme un lieu inhabité et peu hospitalier —ce qui n'exclut pas que soit également offerte une vision positive du territoire, comme c'est ici le cas— qui évoque la "Catalogne montagnaise" de Pere Gil et autres contemporains, où se fait remarquer la présence du Canigó, qui élargit sa domination. Dans le poème sont présentes les caractéristiques physiques de l'endroit, avec l'eau et la hauteur comme éléments prépondérants, la richesse

6. Le poème complet, et quelques réflexions que nous faisons dans cet écrit, peuvent se trouver dans: MIRALLES, Eulàlia, "La visió d'un poeta afecte al rei cristianíssim: *Quexa dels Pirineus i sa descripció*", *Estudis de llengua i literatura catalanes/LVII. Miscel·lània Joaquim Molas*. 3, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, Barcelone [sous presse].

animale et minérale, tout comme la référence à des êtres de nature démoniaque. Or, celui-ci n'est pas un poème écrit dans la seule intention de décrire le paysage ou de rappeler les légendes de la montagne, cette composition renvoie également fidèlement à un moment historique concret dans lequel le territoire qui incarne les limites avec la Gaule, les Comtès, est un sujet d'actualité, il est devenu le protagoniste de son temps. Le thème de la description pyrénéenne est donc clairement politique, et il y a toute une série d'éléments historiques et de personnages qui directement ou non y apparaissent identifiables.

La division du Principat et des Comtès continua à intéresser les poètes. Quelques années plus tard, celui qui fût évêque d'Urgell entre 1670 et 1681, Pere de Copons, organisa un concours littéraire dont un des thèmes à traiter était précisément celui-là; la convocation qui a été conservée dit: "*Embite 4º. (...) Adelgazen sus plumas los poetas, despierten el ingenio, festejen y solemnizen con sus cantos el sabio y prudente acierto con que su ilustrísima se portó: 1) en la comisión que en Figueras le dio su magestad para la conclusión de las paces y división de Cataluña; 2) en la [a]dministración de otros puestos que honrró su ilustrísima. Pídese un epigrama de seis dísticos o dos décimas, o una canción dactílica o sáfica de seis estrofas, como mejor inspirare al poeta la musa (...)*" (Biblioteca de Catalunya, ms. 1671/10). Bien que le concours se centrât sur Pere de Copons, nous connaissons l'intérêt poétique que généraient les événements politiques en relation avec le futur des Comtès.

Par ailleurs, le Roussillon semble aussi être un espace géographique aimé des poètes du XVII^e siècle pour des raisons bien différentes et éloignées de celles précédemment évoquées. Francesc Fontanella, le poète le plus représentatif de la deuxième génération baroque, situe ses compositions amoureuses de jeunesse à cet endroit-là, d'où était originaire sa famille maternelle et où vivait sa sœur, et aussi là où il faisait des séjours et tomba amoureux. Gilet, c'est-à-dire Fontanella, chantera le départ de Gileta, la perpignanaise Maria Teresa Ham, et fera dépendre la floraison du printemps en terres roussillonnaises du retour de la bien-aimée dans le poème *A l'ausentar-se l'amada Gileta, ab llàrgimes s'alamenta Gilet afligit i celebra l'hermosura de Gileta*:

[...] *Ja les roques pirinees
anticiparen lo maig
per tributar a tes plantes
plantes belles i fragants.
Entre florides riberes
correrà lo Tec ufà
quan de ta amorosa cara
serà verdader mirall.
Reverdirà per ta vista
lo Canigó congelat
i a la decrepita calba
donarà clavells suaus [...].⁷*

7. Voyez ROSSICH, Albert, et VALSALOBRE, Pep, *Poesia catalana del barroc. Antologia*, Edicions Vitel·la, Bellcaire d'Empordà, 2006, p. 67.

Un paysage bucolique pour des amours presque adolescentes. Un paysage qui, après la chute de Barcelone, deviendra le refuge où le poète vivra la deuxième partie de sa vie.⁸

Les exemples donnés jusqu'à présent, et d'autres que nous aurions pu évoquer, montrent comment la représentation littéraire de la terre de frontière avec le Nord —l'actuel territoire de l'Etat français— faite par les auteurs catalans du baroque est le plus souvent liée aux événements historiques et/ou légendaires, éloignée du goût de la description du paysage telle que nous la connaissons de nos jours. Les textes reconstituent une enclave géographique perçue comme stratégique et magique, un endroit d'échange et de passage et, à la fois, une barrière, une *ratlla* qui joue le rôle de muraille de sauvegarde de la propre identité. Mais dans les Comtés, nous pouvons aussi trouver l'endroit bucolique où un jeune poète voit son aimée à travers le paysage.

8. Il existe des interprétations en clé politique du poème *Vinc, Jesús meu, per rompre la cadena* de Francesc Fontanella; voir JANÉ, Oscar, "Psico(socio)logía e identidad de la frontera en la época moderna", *Manuscrits. Revista d'història moderna*, 26, 2008.

